

L'homme de théâtre Stefan Kaegi crée *Nachlass*, spectacle déambulatoire sur ce qui reste après la mort

# DRAMATISER L'ABSENCE

« ELISABETH HAAS

**Vidy-Lausanne** » Stefan Kaegi continue de dérouter les habitudes du spectateur. Sa nouvelle création, à voir au Théâtre de Vidy, se définit par l'absence d'acteurs. Pour le lauréat 2015 du Grand Prix suisse du théâtre, l'Anneau Hans-Reinhart, évoquer la mort implique une disparition *de facto* des témoins. Lui qui, avec le collectif Rimini Protokoll, s'est illustré dans des formes de théâtre documentaire, a invité des passionnés de modèles réduits de train sur scène (*Mnemopark*), pousse la logique jusqu'au bout: une fois que les gens ont disparu, que reste-t-il d'eux? Une fois morts, qu'aimerions-nous laisser de notre passage?

C'est le propos de *Nachlass* de s'interroger sur cette survivance, dans les objets, les souvenirs et la mémoire. Il fallait que les témoins sortent de la mise en scène pour prendre la mesure de leur disparition et de leur héritage. Le dispositif mis en place sera ouvert dès mercredi. En attendant, la visite se fait avec Stefan Kaegi lui-même, entre les techniciens et le scénographe Dominic Huber, qui peaufinent les derniers détails, règlent l'ouverture et la fermeture automatiques des portes, le lancement synchronisé des bandes-son, des images et des lumières: à les voir concentrés sur des tables de mixage et des logiciels sophistiqués, on devine que l'absence de comédiens ne rend pas la pièce plus simple à monter.



« Que signifient les photos si on n'est plus là pour les regarder? »

Stefan Kaegi

C'est dans une sorte de salle d'attente que huit spectateurs tous les quarts d'heure sont invités à entrer. Sanctuaire? Mausolée? Morgue? Des horloges numériques au-dessus des huit portes déroulent le temps qui passe: «La manière de mon travail, c'est le temps», rappelle Stefan Kaegi. Derrière chacune des huit portes: une mise en scène qui a été réfléchie avec les huit témoins en fin de vie ou confrontés à la mort que Stefan Kaegi a rencontrés ces deux dernières années. C'est ainsi qu'il faut comprendre le sous-titre du spectacle déambulatoire, *Pièces sans personnes*: il s'agit de pièces au sens de lieu comme au sens théâtral.

**Elle voulait être actrice**

On peut s'asseoir sur deux rangées de sièges devant un rideau de scène, qui placent le décor dans un minuscule théâtre privé, «un théâtre post mortem», corrige Stefan Kaegi: «C'était une Française qui voulait mourir avec l'aide d'une organisation d'assis-



tance au suicide en Suisse. Elle aurait aimé être actrice mais était devenue secrétaire. On l'entendra chanter une chanson.» Voilà une façon de réaliser un rêve au-delà de la Grande Fauchouse.

Ailleurs, des photos sur une table ronde, une nappe et une tapisserie défraîchies, des objets désuets sur une étagère décatie: «Qu'est-ce que les photos signifient quand on n'est plus là pour les regarder?», pose Stefan Kaegi. En aparté, il explique avoir rencontré des témoins qui regardent la mort en face, plutôt ravis de se raconter au soir de leur vie: «Je crois qu'il y a un vrai besoin de parler de ce qui reste de soi après la mort.»

**Prière de se déchausser**

Troisième «pièce», l'homme est encore jeune, mais il prend des risques en pratiquant le wingsuit. Il a vu des gens mourir autour de lui, a côtoyé la mort de près, il a

souscrit une assurance pour sa femme et sa fille. Dans cette autre chambre à coucher, Stefan Kaegi raconte le souci d'un papa, qui s'apprête à voir son corps, son visage déformés, et son envie de laisser à sa fille adolescente une image positive, qui ne soit pas marquée par la maladie: il est pêcheur, il y a des hameçons dans sa table de nuit.

Même pour un ancien banquier, dont on peut voir le bureau de conseiller, l'héritage ne se résume pas à la fortune, n'est pas que matériel. Comme pour cette ancienne diplomate, qui n'a cessé de vivre dans les cartons (ils s'amontcellent, remplis de son vécu, dans une pièce impersonnelle): ce qui ne l'empêche pas de tout faire pour que son argent aille à une association de soutien à des artistes africains plutôt qu'au fisc.

Dans cette autre salle, prière d'enlever ses chaussures pour

fouler le tapis: un émigré musulman évoque sa dépouille qui sera rapatriée à Istanbul. Et enfin, là, dans la blancheur d'un laboratoire, des écouteurs attendent, comme si le spectateur allait participer à une recherche scientifique. Encore une nouvelle facette du legs: celui du chercheur en neurologie dont les travaux seront poursuivis. Et qui doit lui-même se confronter à la démence qu'il n'a cessé d'étudier.

**Une question scandaleuse**

Le théâtre de Stefan Kaegi promet donc de bousculer. Mais même s'il dramatise l'absence, il n'en fait pas des «pièces» tristes. Aucun pathos, pas de souffrance dans *Nachlass*. Les manipulations que le public est invité à faire, la forme du spectacle déambulatoire, la liberté de quitter chaque «pièce» quand bon lui semble ont même un aspect ludique.

Reste que la notion d'héritage pose des questions vastes. Ethiques notamment: Stefan Kaegi dit être frappé par l'argent qu'un pays comme la Suisse investit dans la médecine et la prolongation de la vie: «A-t-on le droit de vivre longtemps? Y a-t-il un devoir de rester en vie?» Politiques aussi: «Comment justifier qu'une minorité de personnes qui détiennent quasiment toutes les richesses du monde les laissent à leurs héritiers? La question de l'héritage est potentiellement propice au scandale, à des conflits sociaux», avance l'homme de théâtre.

Au plan personnel, il reconnaît sa responsabilité vis-à-vis des personnes qui se sont confiées à lui. Mais c'est le spectateur qu'il invite à faire son cheminement dans les «pièces» et à réfléchir à son propre legs. »

» Du 14 au 24 septembre, Théâtre de Vidy, Lausanne. [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)

## Retour à Tagore

**Nouvelles** » Dans la pile des oubliés d'avant la rentrée, ce bijou: vingt-deux nouvelles du grand écrivain indien, lauréat du Nobel de littérature en 1913. De *Kabuliwallah*, seule la traduction du *Receveur des postes* avait paru en 2011 dans une revue, le reste nous parvenant comme la quintessence de la magie des textes de l'auteur bengali. En effet, dans ce recueil, Rabindranath Tagore (1861-1941) focalise son attention, entre Bengale et Calcutta, sur des enfants de tous âges. Ils sont les héros de ces vignettes portées par un souffle poétique communicatif.

Le regard de Tagore sur la société indienne si multiforme, divisée en castes, traversée de tensions et hantée par le fatalisme, est à la fois incisif et mélancolique. A l'image justement de la nouvelle emblématique de cet ensemble où l'on voit s'évanouir les illusions de la jeune orpheline, servante dévouée du receveur des postes qui l'a prise sous son aile. Jusqu'au bout elle espère que son maître l'emmènera avec lui lorsqu'il obtiendra sa mutation dans une région moins insalubre. Peine perdue, la médiocrité du réel en décidera autrement. De même que des chamailleries familiales mettront fin à l'amitié profonde de deux cousins. Tagore n'a pas son pareil pour montrer l'envers des choses, les lois d'airain de la vie, toute la cruauté du monde comme dans cette autre nouvelle où une autre fillette, à peine nubile, est vendue à un homme avide de l'examiner de A à Z, sans même se soucier d'entendre sa voix... » ALAIN FAVARGER



» Rabindranath Tagore, *Kabuliwallah*, trad. du bengali par Bee Formentelli, Ed. Zulma, 397 pp.

### EN BREF

#### UNE CONFÉRENCE

ETIENNE BARILIER L'Alliance française de Fribourg convie le romancier et essayiste, auteur d'une quarantaine d'ouvrages où arts et musique ont souvent la part belle, à une conférence qui sera donnée ce mercredi 14 septembre, à 18 h 30, en la salle Rossier de la Bibliothèque de Fribourg. Son dernier ouvrage, *Vertige de la force*, servira de prétexte à une réflexion sur la barbarie contemporaine. TR

#### DES LAURÉATS

PIJA Depuis jeudi et jusqu'à demain, les lauréats du Prix interrégional jeunes auteurs sont à Charmey, d'où ils visitent la région et participent à des ateliers d'écriture. Les prix leur ont été remis jeudi, notamment à la Vaudoise Céline Racine pour son texte *L'omelette au poisson*. TR

#### DU PATOIS

FRIBOURG Mercredi 14 septembre, la Société fribourgeoise des écrivains organise une soirée au centre Le Phénix (20 h), qui prend pour thème le parler fribourgeois et le «dialogue bolze/patois». TR